

Alexandre Voisard

Poésie IV

Le Déjeu

Sauver sa trace

Quelques fourmis sur la page

Fables des orées et des rues

Épars

Textes présentés par André Wyss

Table des titres et des incipit, volumes I à IV



Alexandre Voisard ✂ *L'Intégrale 4*



camPoche

Les huit volumes des Œuvres d'Alexandre Voisard
sont publiés avec les appuis
de l'Association des Amis d'Alexandre Voisard, de la Banque
Cantonale du Jura, de Clientis (Banque Jura Laufon),
du Canton du Jura, de la Commune de Fontenais, de la
Fondation Anne et Robert Bloch, de l'Office de la culture du
canton de Berne, du Pour-cent culturel Migros,
de Pro Helvetia Fondation suisse pour la culture.
L'auteur et l'éditeur les en remercient.

« Poésie IV »,
quatrième volume des Œuvres d'Alexandre Voisard,
cent quatre-vingt-dixième ouvrage publié
par Bernard Campiche Éditeur,
édité sous la direction d'André Wyss,
a été réalisé avec la collaboration de Line Mermoud,
Huguette Pfander, Marie-Claude Schoendorff,
Daniela Spring et Julie Weidmann
Couverture et mise en pages : Bernard Campiche
Illustration de couverture : aquarelle d'Alexandre Voisard,
du manuscrit inédit « Abornage d'une histoire incertaine »,
avec pour légende « On rêve le jour »
Photogravure : Bertrand Lauber, Color*, Prilly,
& Cédric Lauber, L-X-ir Images, Prilly
Impression et reliure : Imprimerie Clausen & Bosse, Leck
(Ouvrage imprimé en Allemagne)

ISBN 2-88241-190-1
Tous droits réservés
© 2006 Bernard Campiche Éditeur
Grand-Rue 26 – CH-1350 Orbe
www.campiche.ch

LE DÉJEU

« Le Déjeu »
a paru en édition originale en 1997
chez Bernard Campiche Éditeur, à Yvonand

Dans mon pays, les joueurs de cartes éclairés (qui ont l'œil vif et la science des registres) pratiquent volontiers le déjeu. Ainsi, dès la première levée, l'un des joueurs commet délibérément une prétendue bévue censée alerter, par son incongruité même, le partenaire sur ses possibilités de jeu. Il s'agit moins de déjouer la stratégie de l'adversaire que d'inviter son camp à vigilance. De même, il arrive au poème d'emprunter une voie de traverse pour parvenir à son dessein: risquer l'image incandescente qui illumine le territoire où s'accomplisse (atout singulier) l'aventure de la parole. Pour autant, la métaphore n'a pas pour vocation d'égarer le lecteur, qui aurait tort de voir en elle, immédiate ou apprêtée, une triviale ruse destinée à le troubler. Subissant lui-même sans relâche une mise en demeure du langage, qu'il ne saurait asservir mais dont la maîtrise est tout l'enjeu, le poète s'évertue à mettre en garde qui veut l'entendre: retourne les pierres, gratte le sable, méfie-toi du sens premier.

LE DÉJEU

Le vrai maître ne confond pas
le chant de son encrier
avec le soupir
de la source à ses pieds
même dans son sommeil il entend
rouler les rêves du rat des villes
au long de routes infinies
comme un signe de vie
et une preuve d'amour.



La feuille fait dire à l'épine
tout ce qu'elle déteste au monde
pendant ce temps l'églantine implore
quémandant caresses et louanges
auprès de n'importe qui
du plus rude au plus ému des vivants.



D'un nuage l'autre
on oublie le tilleul à la pensée suave
on crache dans ses mains
pour se donner du courage
parce que les semaines passent trop vite
ainsi que la truite entre les pièges du ru
ah oui il nous manque
quand même un peu d'audace
pour tirer par la manche le philosophe
qui dit maîtriser à la fois
les outils le sel et les rires.



Peu à peu le devoir de renaître
cambre primevères et renoncules
les anciens aux tempes de farine
fixent obstinément la porte
commence la longue veille
à la table autour des graines
on oublie les chants tristes
et transparents sur les couvains
c'est à peine si la couleuvre
bouge un brin dans notre souvenir.



L'arpenteur inspiré ne compare pas
le rayon de son arc-en-ciel
à la foulée d'un porteur d'eau
il retient ses larmes de joie
et cache son compas dans son dos.



Tant d'années passées
à courir le sens
en deçà du réel !
et le bruant dans la confusion des roseaux
d'un seul coup d'aile
t'explique l'incalculable
trajectoire du désir.



Que peut-on célébrer encore
de ces hauteurs si hardiment disséquées
dont quelques dentelles continuent
çà et là de chanter à voix basse
alors que les routes tirent à l'équerre
des droites si parfaites qu'on en pleurerait
seuls les sentiers sombres et les chemins de mûres
savent encore nouer aux plis du paysage
l'ancien et le nouveau.



Si reconnaissante soit-elle
la bûche que tu façannes
(et qui fait de ta main
d'hiver une main de printemps)
ne brûlera pas toute l'année
pour la sauvegarde de ta tribu
elle partira un beau matin
en douce à la façon des chats
écoutant en eux-mêmes
le sang noir prenant congé.



Si chacun sait battre
des mains dans l'air
chacun n'a pas
de sauf-conduit pour un paradis
ne frappe pas qui veut
sur l'enclume du désir
pas même le renard
dont la frivole descendance
foule le trèfle à quatre feuilles.



Fiancée tremblante
sur son désir en crête
la feuillée ajuste
le territoire de la rosée
aux arrondis et aux ajours
de sa robe
hé! on tomberait vite
de l'année du chêne
dans le jour des mères
ainsi que le trompette
l'almanach des ivrognes.



Ils sont renés les gestes
d'amour qu'on croyait avoir perdus
quand s'embrasèrent nos aïeules
juste avant de vieillir
les voici resurgis parmi
les enchevêtrements concertants des draps
où s'engouffrent filles et amantes
sûres de leur langue
comme de leur broderie.



Celle qui m'emmène au loin
en quelque sorte dans un flacon
de lavande ancienne
connaît les détours de mon passé
c'est ainsi qu'à tout instant elle peut
déjouer les astuces de mes arrière-pensées
me retrouver intègre intact
dans les parfums les plus éventés
c'est pourquoi elle m'aime
pour moi-même
depuis toujours.



On vient de loin pour voir
se saigner la marmite solaire
le temps presse mais
tu aurais tort de te hâter
ne mesure ton pas qu'à la foulée
du messager de la Petite Ourse
et rien d'autre.



Elle a pavosé tout ce qu'elle put
l'eau de nos fontaines démâtées
qui nous tient lieu
tant de mémoire que de lien
contre ce qui divise
l'eau a remonté les halages d'enfance
jusqu'à nos gorges serrées
à l'instant de l'invention des sources.



Ce soir-là nous parlions
entre nous à voix basse
sur le même ton que les augures
toujours s'adressèrent aux chiffres
entre les pages de notre livre de comptes
nous avions beau soustraire du langage nos défaites
nos chagrins s'additionnaient sans merci.



La longue nuit soupçonneuse
en a fini de dévorer
toute pensée hivernale
l'ancêtre n'ira plus aux bois
que pour peser les dernières ramilles
à l'aune de ce filet de mémoire
qui le tient encore d'aplomb
prêt à inaugurer chaque renouveau
d'un coup de langue lesté
à l'arête du bourgeon échoué
en sa main.



Si l'on n'y prend garde
la mémoire vous coupe en deux
à la césure de vos musiques
et l'on tombe de blanche en noire
sous la médiation des gris
sans recours aux points d'orgue
qui sauraient faire la lumière
sur la sincérité de vos gammes
et du coup vous voilà
ou le paria de ceci
ou l'arbitre de cela.



Voici l'heure de la métamorphose
la lune fait silence
honteuse de ne savoir appeler
la phalène par son nom
demain tous les travaux
auront changé de mains
à l'aube les ouvriers déhanchés
connaîtront le tarif
des portages d'eau entre les ponts
parmi les larmes impayées.



L'arbre que terrasse la tempête
ne dit ni hélas ni merci
il s'allonge sur son secret
à son mystère il donne congé
l'au-delà convient aux fuyards
tout est bien.



Faisons un rêve qui nous conte
ce qui subsiste de l'aubépine
et à la nuit tombée
ouvre une fenêtre en notre lit
nous passons du monde des maîtres
à l'univers sonore des fous
sans frémir sans saigner
sans clairons ni regrets.



Remonter l'écheveau de la mémoire
jusqu'au nœud de corne brûlée
qui la condamne
remonter jusqu'au taureau qui pose
aux otages l'ultime question
remonter dans la brume
jusqu'au fanal allumé pour
si peu de temps encore
le cœur se serre derechef.



Avec le temps
repu de grain
l'ivraie lui sortant des narines
le disciple de nos fins de nuit
l'apôtre de nos assouissements
les yeux bandés
s'échouera au loin en quête
d'une vague sagesse d'avion rouillé
alors il nous faudra recommencer
à parler parler parler
de tout ce rien
qui est si peu dans l'oreille.



La pluie mourante console
le dernier pétale de l'églantine
c'est ainsi qu'on nous demande
de demeurer ce que nous sommes
dans le désordre de nos débris
alors que l'amour attermoie
à la porte.



Préparons-nous à disparaître
hors du désarroi d'une vie
d'abeille flouée par ses sœurs
préparons-nous dans les élancements
de miel qui dressent les corymbes du sureau
la pente alors devient bien douce
il ne restera bientôt plus qu'à attendre
que le train s'arrête
longuement dans les gares.



LOUANGE
À QUI RÊVE DEBOUT

Solitaire au bout du rameau
tremble la tendre feuille
elle est à la fois
le commencement
et l'achèvement
et c'est pourquoi
elle ne se dérobera pas
à l'insulte et aux morsures
de qui se croit
immortel.



Le jour vient
de dire qui tu es
tu ne seras sauvé
que par une violette
à l'œil vague et au chiffre incertain
peut-être le mystère de vivre
dévoilera-t-il à tous
tes chevilles ensanglantées
que tu marches
ou ne marches pas.



Tu n'es plus à l'école devant tes terreurs d'encre
et pourtant tu hésites à prédire
le parcours du scarabée à la poche percée
il est moins rusé que toi
qui ne dors que d'un œil
et qui demandes consolation
pour chaque écaille que tu perds
et qui se change jour après jour
en cendres et humus.



Ce printemps met à l'épreuve
les quatre épices de l'orage
l'une interroge les anxieuses
et l'une réveille les pourceaux
une autre brûle les fagots
de fariboles dans l'oreille
la dernière patiente
jusqu'à ton réveil ébahi.



Taille ta plume
avant que la vaste neige ne s'érige
en messagère d'une semaine
qui finit à peine commencée
lisse tes mots dans le sens du poil
afin que tous comprennent ton humeur
et pas seulement le garde-frontière
trônant sur sa luge d'ordonnance
où est écrit le mot *confidentiel*.



Tu voudras aller toujours plus loin
dans l'incroyable dans le rougeoyant
tu voudras mériter des éloges de papier
il te faudra porter
bien haut ta tête de morille
sur ce tronc de malle-poste en rade
il te faudra courage et bannière de venin
pour passer ainsi les bornes cuirassées
sans encourir ni indignité
ni châtement
et tu sauras pleurer debout
à peine penché sur les ruches
éventrées une à une.



À peine as-tu les yeux fermés
que tu sens le chèvrefeuille te serrer à la gorge
en d'autres lieux même l'ortie
attardée sur ton avant-bras
ne te console plus des comètes perdues
autrefois par pure distraction
mais au moins sais-tu encore
combien de nos pareils sont réunis
en un seul maigre bourgeon de chêne ?



Hier tu accompagnais la biche
sur les pentes salées où
mitonne l'embrassement des esprits
tu retrouvais à l'odeur
de sublimes désirs enfantins et
maintenant tu reviens à ce temps enfoui
comme quelqu'un qui a perdu ses clés
tu t'essouffles en vain et les biches en rut
te regardent passer boitillant boitillant.



Tu marcheras encore tu iras loin
tu diras ce que tu entends
tu montreras ce que tu devines
tu chemineras jour après jour
de ville en ville et de ruisseaux en fleurs
tu aideras les rives à se rejoindre
tu feras tienne la femme aux seins de lait
tu entendas baiser les anges
dans ta carriole sous les peaux de genette
tu n'attendras jamais de récompense.



N'hésite plus Allez
va au fond des choses
là où l'on dit qu'il fait chaud
va et reviens bientôt
à ce lieu qu'on nomme natal
qui sait réconcilier le cœur et l'ouvrage
va et viens entre le chaud et le frais
ne préfère jamais l'un à l'autre
à ce jeu d'autres ont laissé leur peau
telles ces putes célestes
qui vocalisent encore à ton oreille
et dont tu chéris le souvenir.



Tu t'éloignes de ta maison
sans te retourner sur tes pas
tout va semble-t-il comme il est écrit
mais si le doute soudain
te fait frissonner
confie-toi au scarabée
lourd des noirceurs du monde
plutôt qu'à la violette prolix
compte tes amis
entre le pouce et l'index.



Une fois le jour
accoudé à la colline
tu deviseras avec le merle
tu verras l'air
s'empourprer de mots rares.



Devant l'énigme de faux ciels délavés
ne te décourage jamais
même si ta bonne étoile
ne répond plus à tes lettres
qu'une amitié de chien de paille
suffise à te rafraîchir la tempe
et que les humbles grains de glanure
te consolent d'avoir laissé
mourir de honte ta faucille d'infortune.



Le moindre rameau sur ta tête
t'invite à prendre de la hauteur
à te considérer sans fard dans la glace
à la rigueur dans le miroir du ciel
mais ton regard insiste sur les cailloux du chemin
tu vois tes pieds en canard te conduire à la messe
tu margotes dans le chant grégorien
parions qu'un jour tu ne sauras
sous quel nom on t'a demandé de mourir.



Si dans ta main la plume de geai
se rebelle autant qu'au bonnet du chasseur
rapproche-toi du chemin des écoliers
pour te remémorer comment
l'encre chantait dans l'encrier
ce chant qui te guérit
à jamais des limaces arithmétiques
ne t'étonne pas d'avoir enfant déjà
souffert ce qu'endure
un poète aujourd'hui.



Une fois passés les fanfares et les feux
de l'ultime féerie votive
envolée en bannières et draperies d'or
on trouvera
sous un pied d'ellébore oublié
ton collier de chien qui dira
tes mérites incertains et ta nuageuse identité
alors peut-être l'un ou l'autre comprendra-t-il
selon la tournure de tes ossements
comment tu pouvais faire des poèmes
avec rien ou si peu.



Bats ton horloge
plus vivement que tes enfants
si tu veux voir le seigle
arriver jusqu'à ton seuil
le brocard bande plus féroce
quand les jours s'allongent
à ne plus finir
c'est ainsi que tu voudrais vieillir
la nuque sur tes moissons.



PAPIERS
DANS LA FENTE DU MUR

Fuir les gares de triage
où nous avons laissé se perdre
pêle-mêle nos trophées et nos maux
cesser de mâcher l'avoine des locomotives
pour faire croire que les trains savants
nous rejoindront à la rame
pour nos beaux yeux.



(avant l'orage, après des vocalises)
À peine l'homme sauvage
a-t-il tourné la tête
que le vent d'occident
revient sur ses pas
insultant le sable et la paille
raillant les joyeux présages
d'une saison qui tourne à l'aigre
comme l'amanite sous ses masques.



(Entre l'aiguille et le fil
l'ongle cherche
sa part de vérité
glissant en aveugle
sur l'étendue du drap.)



De quelques feuilles mortes la bise d'hier
a torché un message plus pur
que l'haleine du chevreuil
acculé à la gorge ultime
sur ces mots de rien le givre ce matin
a scellé un crachat joliment ouvragé
il s'en fallut de peu
que le maître et le disciple
n'échangent leurs chapeaux
après avoir confondu leurs outils.



(Dans leur nudité de chèvre
les mots
au moment de traverser à gué
le lit râpeux de la mémoire
s'en remettent
au gris fondant du sel.)



L'ombre et la lumière
ne jouent pas l'une contre l'autre
fortune et infortune
il suffit d'un nuage prédateur
pour que s'allume
au noir du noyau de charbon
l'intuition astrale
d'une possible parole.



Répit Miséricorde
(on s'habitue aux grelots
qui entre les tempes tintent
on se donne des airs
de remords à peine croyables
on se questionne cruellement
on se fait une amie
de la première corneille
qui passe.)



Sachez-le bien une fois pour toutes
je ne suis plus ce que j'étais
à la saison de la cigogne
quand j'ai laissé ma défroque d'apprenti
je ne ris plus du renard enfumé dans son église
ni du crapaud tatoué
au rasoir sous les quolibets
le passé gonfle encore mes veines
mais je commence à voir clair dans le présent
et je sais à nouveau passer la frontière
avec ma troupe de comètes
pleines d'eau-de-vie à ras bord.



De l'ombre qui te poursuit
même quand tu lui jettes des pierres
tu n'auras jamais ni l'adresse
ni l'agilité ni le mordant
tu n'auras davantage son audace
ni sa légende légère entre les yeux
tu n'auras même jamais
la première lettre de son prénom.



(Du passereau au sésame des prodiges
le passereau amenuise la distance
si nous montons c'est pour mieux retomber
seul le doute ordinaire encore nous retient
au bord du vide.)



Vous me voyez comme en détresse
avec mes valises lacérées
mes cordages défaits
mes focs rapiécés
vous me voyez avec vos yeux d'otages
alors que je reprends mon souffle
dans l'éclaircie des pages blanches
pour secourir vos épaves au large.



Rêve et insiste
au lieu où les sentiers font une croix
imagine une possible géométrie
de conciliations végétales
d'envers et d'endroits
à nos côtés
pour plus longtemps
qu'une heure et des poussières.



(Marcher à côté du chêne
n'accélère pas la course
du lierre sur l'écorce
mais la sandale s'use
de sabbat en sabbat
sous la verdure débordante.)



Ai-je trop hésité
dans l'entrebâillement des portes
la nuit tombe vite sur les incertitudes
dès lors je n'ai plus peur
de mon ombre étale
je crains plutôt
celui qui la gouverne.



Quelle ruade dans la mémoire
ce sanglot qui t'échappe
à l'instant où disparaît
ta dernière lettre d'amour
à la frange bleue des lointains
que de chemin parcouru
pour se retrouver si près
du lieu de sa naissance !



Se taire
comme la plaie sous l'ongle
se terrer
comme le sabot au pied de l'arbre
faire comme si nos déroutes
ne savaient pas nager
dans vos étangs de larmes.



SCÈNES ET RÉCITS
AU BIVOUAC

Sortons vite des bois
les ronciers sont coupés
filons avant l'éveil
des fins renards et vieux loups
allons danser nos carmagnoles
dans les clairières reculées
gardées par les abeilles implacables
et disons-nous à voix basse
que l'homme pour le loup
n'est plus l'homme qu'il croit.



La femme inquiète rabroue le chien
qui s'invente un ennemi
à chaque carrefour
pourtant c'est ailleurs
dans le secret de la montagne
que les scélérats frottent l'amadou
c'est ailleurs que leurs enfants effarés
apprennent à vivre dans la brûlure
du trafic du saccage et du butin.



À l'hiver l'aventurier ouvre ses malles
le printemps venu il crève de faim
à l'été le lièvre lui saute sur les genoux
viens l'automne avec ses vierges odorantes
pour redonner vigueur et santé
à nos commissionnaires que le doute torture
mais toi
veilleuse vaillante du crépuscule à l'aube
tu pourrais de temps en temps au moins
dire que tu m'aimes aux faux prêtres
qui t'adorent en confession.



Puisque vous voilà bien reposés
aimez-moi pour mon œil d'étourdi
pour mes paroles en l'air
pour mes pommes tombées trop tard
pour mes fausses boiteries à faire rire
aimez-moi dans vos incertitudes
dans vos chemins de ronde autour du lit
aimez-moi dans le noir de vos refrains fossiles
aimez-moi avant que le héros
de mon histoire ne me mette en joue.



Un bâton bien droit
dit autant de mensonges
qu'un bâton noueux
sachez trouver le serviteur
qui même courbant l'échine
ne trahira jamais vos pensées
quand il passera
d'une maison à l'autre
en clopinant.



Qui marche dans l'enchevêtrement des tourments ?
sur la carte les maquis font des ronds
plus évasifs que les marais aux oiseaux lourds
de borne en borne la connaissance des chemins
se fait plus lente et rare
on souhaite Ah que le cerisier fleurisse
qu'il en ait la force pure et l'élan
à l'instant où l'on viendra l'éteindre.



Or les heures tout à coup crachent
plus vite que les intrigues de feuilleton
c'est une bruine sur des paupières d'ours
l'ombre converse péniblement avec la source
on ne parle aux moribonds
qu'intérêts et monnaies trébuchant
dans le désarroi des mandibules.



Les lettres d'amour en cendres
rabâchent en vain leurs vêpres amères
dans l'infini des steppes que l'ouragan balise
pour les bannis et les aveugles
l'almanach lacéré entre selle et cheval
n'a plus ni mystère ni odeur.



Ne me gardez pas rancune
si je renonce à jouer cet épervier
qui d'un œil rouge vif fait taire
tous les chants et leurs tentatives
je ne souhaite que méditer
sur les carnages dont vous me parlez
tandis que sursaute au bout de ma langue
la première goutte de sang
tombée de dieu sait où.



Ceux qui n'avaient pas pris note
de ma naissance
me reconnaissent aujourd'hui
à ma fourchette et mon couteau
parmi les vivants
ils ont des repentirs de voleurs de bois
retombés en enfance
et des regrets qui leur mangent la face.



Pierre par pierre
je bâtirai mon église
entre deux vagues attardées
entre la dune et l'éther
à la façon d'un arbre
plongeant des racines profondes
dans l'indifférence des ingénieurs.



Ne nous attristons pas
parce que le branle de l'alouette
demeure lettre morte
au seuil même de la béatitude
où tremble une aurore en haillons
laissons les minutes psalmodier
l'office des heures.



Plus l'herbe s'avance
vers le sillon de l'autre année
et plus la terre brasse les ombres
cultivant parmi elles le non-dit
le renouveau s'ébranle aux cimes
livrées à la cohue assourdissante
de la compagnie Pinsons & Verdiers
précoces et puérils censeurs
de ce qui se murmure
en dessous d'eux.



Quiconque un jour fut roi
même un bref instant
entre porte et rideaux
finira par tourner le dos
au jour qui l'a vu naître
trop de clochettes trop d'oripeaux
font durer dans les catacombes
des devises indignes de leur maître.



Aux boulaies du Bois Madame
mon sourire prend des airs
de noisette avant le beurre
de fauvette abusée au bord du toit
on m'en voudra peut-être
de brouiller le pur jeu des cartes
– atout maître as et valet –
mais au Bois Madame je perds
la main tandis qu'à la ronde
on me loue pour ce que je fus
sur l'autre versant ce que je fus
au cœur noir de l'indicible.



L'écureuil que tu envies et qui te nargue
n'en sait pas plus que toi
quant aux nouvelles qui n'arrivent pas
des territoires arides qu'on t'assigna
et tu as beau interroger l'œil du lézard
ou les restants de pive sous le sapin
fais-toi petit toi qui doutes du lendemain
que ta dernière chance soit ton souffle
oh écoute écoute
les rires des filles libres au loin.



Laisser son corps disparaître
s'enfouir en l'autre
ne veut pas dire aimer mourir
le désir aussi creuse les tombes
dans la tourbe des chauds marais
on se contemple de la tête aux pieds
avant de fermer l'œil
sous la langue le miel salin
qui se conjugue au futur antérieur
est convivial à tout jamais.



Dans la boue le carabe
perçoit le pouls de l'univers
il entend geindre les gravillons
que les pluies charrient et rongent
non loin le poète à l'affût
tel un proverbe traînant dans le journal
de sa paume voudra signer
la moelleuse chimie du limon.



La braise dans l'œil du magistrat
ne fait pas de cet homme un magicien
elle met en cause le feu contradictoire
des mots qui lui brûlent la bouche
à l'instant glacé d'ouvrir les débats
elle fait ce qu'elle veut dans l'ordre du reproche
les torts ne seront jamais de son côté.



L'alouette aura-t-elle jamais promis
le ciel aux pouilleurs de graine
ou à nous autres qui glanons si peu
au large de nos prouesses présumées
si les anges de l'ancien monde
s'écorchent encore aux orties
c'est qu'il reste bien des malentendus
à disséquer à mettre en lignes
entre terre et azur
entre le vert et le sec
entre le vin et l'outre.



*FABLES DE L'ENVERS
DES CHOSES*

Veux-tu entrevoir le sublime
oh la louable aspiration
dès lors fais-toi
un croc et un cœur de haret
rêve tout bas
comme le sacristain qui boit sec
lange Dieu dans son étable.



Prends garde à la lucarne
qui te regarde au fond des yeux
elle défait les plis de ton secret
elle t'invite vers un au-delà
dont tu as tout lieu de craindre
qu'il ne soit pas une récompense
ni un espace parfumé de moissons.



Que diriez-vous d'une croisière
dans l'aigre fraîcheur des fourmilières
d'un déjeuner sur l'herbe d'un autre monde
ou d'une escapade aux lisières de l'infini
à l'endroit si imprévisible de l'envers des choses
que diriez-vous d'une brève halte
dans l'hémicycle des saisons inachevées
que diriez-vous de toutes ces joies
que nous saurions nous donner
si nous le voulions
si nous savions patienter
sous n'importe quel masque ?



Ne reprochez pas à la lune
d'occulter l'espace d'encre
de la fenêtre où vous rêvez
ayez plutôt une pensée
pour le pêcheur dont le filet
ne ramène du pôle
qu'un peu de glace
de sel et d'amertume.



On dit : l'orage fait des siennes
on ne dit pas : la parole est d'argent
on dit : le train se perd dans le paysage
on ne dit pas : j'ai couru comme un fou
on ne dit pas : le jour tombe en loques
c'est pourquoi l'on peut dire
en toute bonne foi : la nuit descend des arbres.



On entend dire là-bas
« Voilà le traqueur de renardeaux
le perceur de panses
voyez comme il titube sans voix
il sort du bois à bout de souffle
son courage s'égoutte
à la pointe de son couteau »
mais lui l'ouvrier des basses œuvres
lui au moins
sait tenir coite sa langue
et droite sa rugueuse nuque.



La foule peut bien
applaudir à tout rompre
qui parmi elle sait encore
faire la différence
entre les larmes creusant
les joues de l'orpheline
et les gouttes perlant
sur le front de l'orateur ?



Là où la mémoire renâcle et rue
tu peux dire que la démence
est passée plus tôt que la vérité
ici le tailleur de plumes a eu
tout le temps d'accomplir son office
parmi les bégaiements des témoins
tandis que l'accusé trop vite recru
se désespérait en son mouchoir.



Elle a déposé son ouvrage sur la fenêtre
pourtant il n'était pas achevé
il n'y manquait peut-être qu'un point
à peine encore un signe de soie rouge
mais elle tenait à ce qu'il prenne
le soleil en même temps
que l'œil acerbe des femmes dont
la vertu rend les talents arides.



Penses-tu à ta mort prochaine
abeille lourde et repue
sur l'enclume du pré
l'aubépine te survivra
en de folles envolées de pollen
de fêtes en cérémonies
et de fourrés en buissons galants
c'est pour cela que nous t'aimons.



Le chemineau prend
le froid au mot
entre les lignes de l'avenir
qui oscillent à l'horizon
en pleine page incendiée.



Il fut un temps
où je serrais de près la charrue
attentif aux récriminations du soc
à l'essoufflement du bœuf emblématique
courbé sur le maigre sillon
je comptais les cris des pierres
expulsées de leur éternité
je craignais moins alors de me tromper
sur la nature des choses
que de lire la ligne de cœur
dans la main du vieux laboureur
arrivé en bout de champ avant moi.



Le chemin est interminable
et la marche épuisante
on entend bien des airs de pervenches
mais aussitôt apparaissent
des rumeurs de volcans
dans les méandres de la mémoire
le salut est bref
on avance à pas comptés
dans l'espoir transparent
faites donc chanter les enfants.



C'est vrai la soupe était bonne
« diablement bonne » certains s'exclamaient
même si l'on nous commandait de nous taire
alors que nous n'en pouvions plus
d'avoir si longuement couru le vairon
la soupe faisait de nous
des pauvres comme les autres
tout réjouis de feinter avec
l'orge brûlante sur nos langues.



Et à qui aurions-nous pu mentir
nous qui avons entendu
tous les témoins de notre enfance
et qui avons à notre tour
tant de choses à dire à ceux-là
dans le haut silence des cheminées d'usine
les vacances finissaient quand les pâtres livides
quittaient leur campagne pour la ville
afin d'y recouvrer la santé
comme ils disaient en leur transe.



La mémoire en papillote compte ses petits sous
et voici qu'à l'extrême pointe du jardin
une fleur noire se targue de philosophie
en se drapant de prétendue différence
ah quels atours !
on voit s'emplier de charbons éteints
la valise que tu abandonnas aux pillards
tu n'as plus qu'à te laisser dériver
au large des champs magnétiques
où les chansons s'enroulent sur elles-mêmes
il te sera peut-être alors
un peu accordé
beaucoup pardonné.



Tu en as connu des montagnes
et des solitudes
et des déserts et des folies
et ils ne t'ont pas enseigné
leur religion de cuivre ou d'os
et tu ne leur as rien appris non plus
du poème qui te ravage
de bas en haut.



Tu peux loucher vers les sources
te vautrer dans l'humus
qui déroule l'infini des dépouilles
tu peux te hisser jusqu'au toit
du vendredi au dimanche
c'est à la bouse que tu retournes
à ce gâteau de paille
à cet effluve qui te vit naître.



Le temps est venu
de dire au revoir aux cerises
de desserrer les mâchoires
en retenant sur la langue
le doux noyau
qui réchauffe toutes les paroles
où nous reprendrons vie
le moment venu
dans la terrifiante et nécessaire
poussée des sèves.

